

SERVION

Au Théâtre Barnabé, du 5 au 20 septembre

Spectacle fantastique: Le portrait de Dorian Gray



Basile et Henry dévisagent Sibyl Vane.

«Vendre son âme pour conserver sa jeunesse éternelle...» C'est le serment que fait Dorian Gray lorsqu'il découvre le portrait qu'a fait de lui son ami Basil Hallward. Un tableau destiné à rester intact, tandis que son modèle devrait se dégrader puis mourir?...

Le drame se noue

Lord Henry Wotton, riche oisif décadent de l'aristocratie londonienne, s'éprend de la dernière œuvre de son ami, le peintre Basil Hallward. Il s'agit du portrait d'un jeune homme d'une extraordinaire beauté, Dorian Gray.

Enthousiasmé par la qualité de cette œuvre, il ne pense plus qu'à l'acquérir – à n'importe quel prix. Mais, l'auteur, prétextant avoir mis beaucoup trop de lui-même dans le tableau, décline l'offre. Dès lors, Lord Henry n'aura plus qu'une idée en tête: faire la connaissance du jeune homme. La rencontre des deux hommes sera le tournant de l'existence de Dorian. En effet, sous l'influence de Lord Henry, il se met à jalouser son propre portrait, jurant par son

âme de vouloir rester jeune et beau sa vie durant, tandis que le portrait subirait à sa place les outrages du temps. Mais bientôt, au fil des passions et des turpitudes de plus en plus obscures du jeune éphèbe, le tableau viendra se marquer des terribles stigmates de sa descente aux enfers. Jusqu'à en devenir monstrueux... Viendra alors le temps de la confrontation, le temps des comptes et de la vérité... Tout se paye. Vivre selon la loi de son désir, séduire dans le seul but de sa propre réalisation n'est pas gratuit...

Pouvoir et séduction

En 1945, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'Américain d'origine juive Albert Lewin proposait une version cinématographique magistrale du «Portrait de Dorian Gray», un grand classique romanesque élaboré autour de la thématique des images inverses, envisagées sur un plan moral, esthétique et social. A la manière d'un hommage culturel, mais aussi par quête de sens, le spectacle proposé se place dans une dynamique proche de celle du film,

comme en reflet – forcément inversé. Sa scénographie, puisée à des sources antérieures à 1945, permet de suggérer une parenté esthétique entre le film (et ses riches décors hollywoodiens) et le spectacle. Car le projet proposé se place d'emblée, avec ses décors, costumes et accessoires, dans une interprétation expressionniste d'un récit victorien romantique. Toujours, la dynamique du double, du miroir inversé, en cascade...

Posé non loin des événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale, le spectacle porte ainsi un regard et une réflexion étonnante sur la question de la séduction et du pouvoir...

La fiction et la réalité

Aussi, l'inspiration double du spectacle – à mi-chemin de la réalité (la Seconde Guerre mondiale et l'expressionnisme allemand) et des arts (le film très esthétique de Lewin) vient tout naturellement rappeler une autre conjonction, tout aussi singulière, qui entoura la publication de l'ouvrage de Wilde.

En effet, écrit tout juste

cinq ans après «L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mister Hyde» (R. L. Stevenson, 1886), le drame de Dorian Gray paraît moins de 3 ans après d'autres événements terribles – mais bien réels ceux-ci – qui se sont abattus sur Londres. En effet, à cette époque, c'est le mystérieux «Jack l'éventreur» qui allait orner de lettres de sang les dernières années de l'ère victorienne...

Avec

Denis Frenkel, Isabelle Caillat, François Aymeric, Vincent Held, Jean-Claude Bossel et Christine Mantke-Goumaz, ainsi que toute la troupe de la Compagnie des deux masques.

Marc Oran, Servion

RÉSERVATIONS

Au Café-théâtre Barnabé de Servion
Du vendredi 5 au samedi 20 septembre 2008

Pour vos réservations:
www.barnabe.ch
Tél. 021 903 0903